



**CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE
POUR LE DÉBUT DU PONTIFICAT DU PAPE LÉON XIV**

CHAPELLE PAPALE

HOMELIE DU PAPE LÉON XIV

Place Saint-Pierre

Ve dimanche de Pâques, 18 mai 2025

Chers frères Cardinaux,
Frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
distinguées autorités et membres du Corps diplomatique,
Salutations aux pèlerins venus pour le Jubilé des Confréries !
frères et sœurs,

C'est avec un cœur plein de gratitude que je vous salue tous au début du ministère qui m'a été confié. Saint Augustin écrivait : « Tu nous avez faits pour Toi, Seigneur, et notre coeur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi » (Les Confessions, 1.1.1).

Ces derniers jours, nous avons vécu un moment particulièrement intense. La mort du pape François a rempli nos cœurs de tristesse et, dans ces heures difficiles, nous nous sommes sentis comme ces foules dont l'Évangile dit qu'elles étaient « comme des brebis sans berger » (cf. Mt 9, 36). Le jour de Pâques, cependant, nous avons reçu sa dernière bénédiction et, à la lumière de la résurrection, nous avons affronté ce moment dans la certitude que le Seigneur n'abandonne jamais son peuple, qu'il le rassemble lorsqu'il est dispersé et qu'il le « garde comme un berger son troupeau » (Jr 31, 10).

Dans cet esprit de foi, le Collège des cardinaux s'est réuni pour le Conclave ; issus d'histoires et de parcours différents, nous avons remis entre les mains de Dieu le désir d'élire le nouveau successeur de Pierre, l'Évêque de Rome, un pasteur capable de garder le riche héritage de la foi chrétienne et, en même temps, de jeter son regard au loin pour répondre aux questions, aux inquiétudes et aux défis d'aujourd'hui. Accompagnés par votre prière, nous avons senti l'action de l'Esprit Saint qui a su accorder les différents instruments de musique en faisant vibrer les cordes de nos cœurs en une mélodie unique.

J'ai été choisi sans aucun mérite et, avec crainte et tremblements, je viens à vous comme un frère qui veut se faire le serviteur de votre foi et de votre joie, en marchant avec vous sur le chemin de l'amour de Dieu, qui veut que nous soyons tous unis en une seule famille.

Amour et Unité : ce sont les deux dimensions de la mission confiée à Pierre par Jésus.

C'est ce que nous raconte le passage de l'Évangile qui nous conduit au lac de Tibériade, là même où Jésus avait commencé la mission reçue du Père : « pêcher » l'humanité pour la sauver des eaux du mal et de la mort. En passant sur la rive de ce lac, il avait appelé Pierre et les autres premiers disciples à être comme Lui « pêcheurs d'hommes » et désormais, après la résurrection, c'est à eux de poursuivre cette mission, de jeter le filet encore et encore pour plonger dans les eaux du monde l'espérance de l'Évangile, de naviguer sur la mer de la vie pour que tous puissent se retrouver dans l'étreinte de Dieu.

Comment Pierre peut-il s'acquitter de cette tâche ? L'Évangile nous dit que cela n'est possible que parce qu'il a expérimenté dans sa propre vie l'amour infini et inconditionnel de Dieu, y compris à l'heure de l'échec et du reniement. C'est pourquoi, lorsque Jésus s'adresse à Pierre, l'Évangile utilise le verbe grec *agapao*, qui se réfère à l'amour que Dieu a pour nous, à son offrande sans réserve et sans calcul, différent de celui utilisé pour la réponse de Pierre, qui décrit plutôt l'amour de l'amitié, que nous avons entre nous.

Lorsque Jésus demande à Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » (Jn 21, 16), il fait donc référence à l'amour du Père. C'est comme si Jésus lui disait : ce n'est que si tu as connu et expérimenté cet amour de Dieu, qui ne manque jamais, que tu pourras paître mes agneaux ; ce n'est que dans l'amour de Dieu le Père que tu pourras aimer tes frères un « encore plus », c'est-à-dire en offrant ta vie pour tes frères.

À Pierre est donc confiée la tâche « d'aimer davantage » et de donner sa vie pour le troupeau. Le ministère de Pierre est précisément marqué par cet amour oblatif, car l'Église de Rome préside à la charité et sa véritable autorité est la charité du Christ. Il ne s'agit jamais d'emprisonner les autres par la domination, la propagande religieuse ou les moyens du pouvoir, mais il s'agit toujours et uniquement l'aimer comme Jésus l'a fait.

Lui - affirme l'apôtre Pierre lui-même - « est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle » (Ac 4, 11). Et si la pierre est le Christ, Pierre doit paître le troupeau sans jamais céder à la tentation d'être un meneur solitaire ou un chef placé au-dessus des autres, se faisant maître des personnes qui lui sont confiées (cf. 1 P 5, 3). Au contraire, il lui est demandé de servir la foi de ses frères, en marchant avec eux : en effet, nous sommes tous constitués « pierres vivantes » (1 P 2, 5), appelés par notre baptême à construire l'édifice de Dieu dans la communion fraternelle, dans l'harmonie de l'Esprit, dans la coexistence des diversités. Comme l'affirme saint Augustin : « L'Église est constituée de tous ceux qui sont en accord avec leurs frères et qui aiment leur prochain » (Discours 359, 9).

Cela frères et sœurs, je voudrais que ce soit notre premier grand désir : une Église unie, signe d'unité et de communion, qui devienne ferment pour un monde réconcilié.

À notre époque, nous voyons encore trop de discorde, trop de blessures causées par la haine, la violence, les préjugés, la peur de l'autre, par un paradigme économique qui exploite les ressources de la Terre et marginalise les plus pauvres. Et nous voulons être, au cœur de cette pâte, un petit levain d'unité, de communion, de fraternité. Nous voulons dire au monde, avec humilité et joie : regardez le Christ ! Approchez-vous de Lui ! Accueillez sa Parole qui illumine et console ! Écoutez sa proposition d'amour pour devenir son unique famille : dans l'unique Christ, nous sommes un. Et c'est la route à parcourir ensemble, entre nous, mais aussi avec les Églises chrétiennes sœurs, avec ceux qui suivent d'autres chemins religieux, avec ceux qui cultivent l'inquiétude de la recherche de Dieu, avec toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté, pour construire un monde nouveau où règne la paix !

Tel est l'esprit missionnaire qui doit nous animer, sans nous enfermer dans notre petit groupe ni nous sentir supérieurs au monde ; nous sommes appelés à offrir à tous l'amour de Dieu, afin que se réalise cette unité qui n'efface pas les différences, mais valorise l'histoire personnelle de chacun et la culture sociale et religieuse de chaque peuple.

Frères et sœurs, c'est l'heure de l'amour ! La charité de Dieu qui fait de nous des frères est au cœur de l'Évangile et, avec mon prédécesseur Léon XIII, aujourd'hui, nous pouvons nous demander si on ne verrait pas « l'apaisement se faire à bref délai, si ces enseignements pouvaient prévaloir dans les sociétés ? » (Lett enc. Rerum Novarum, n. 21)

Avec la lumière et la force du Saint Esprit, construisons une Église fondée sur l'amour de Dieu et signe d'unité, une Église missionnaire, qui ouvre les bras au monde, annonce la Parole, se laisse interpeller par l'histoire et devient un levain d'unité pour l'humanité.

Ensemble, comme un seul peuple, comme des frères tous, marchons vers Dieu et aimons-nous les uns les autres.